

0cm

1

2

3

4

5

6

7

8

9

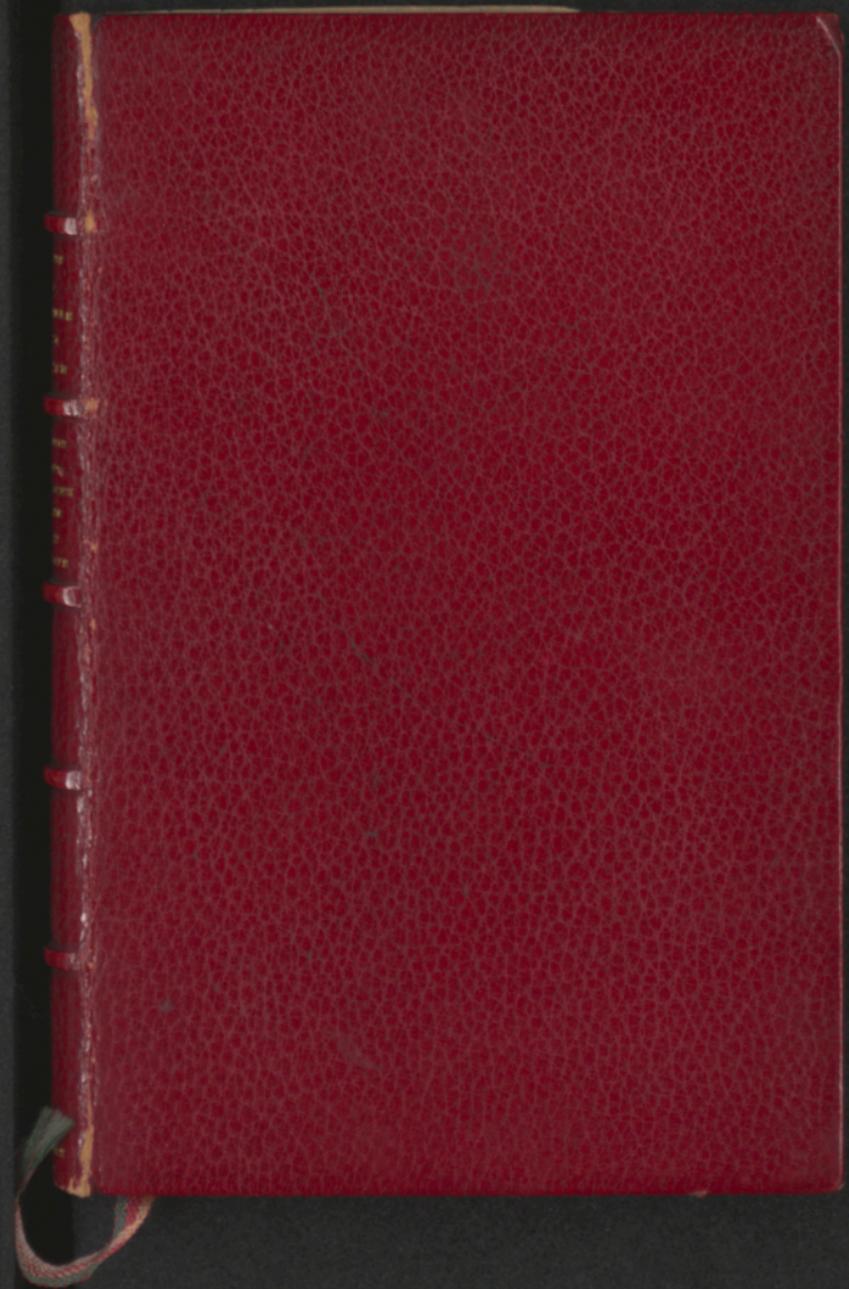
10

11

12

13

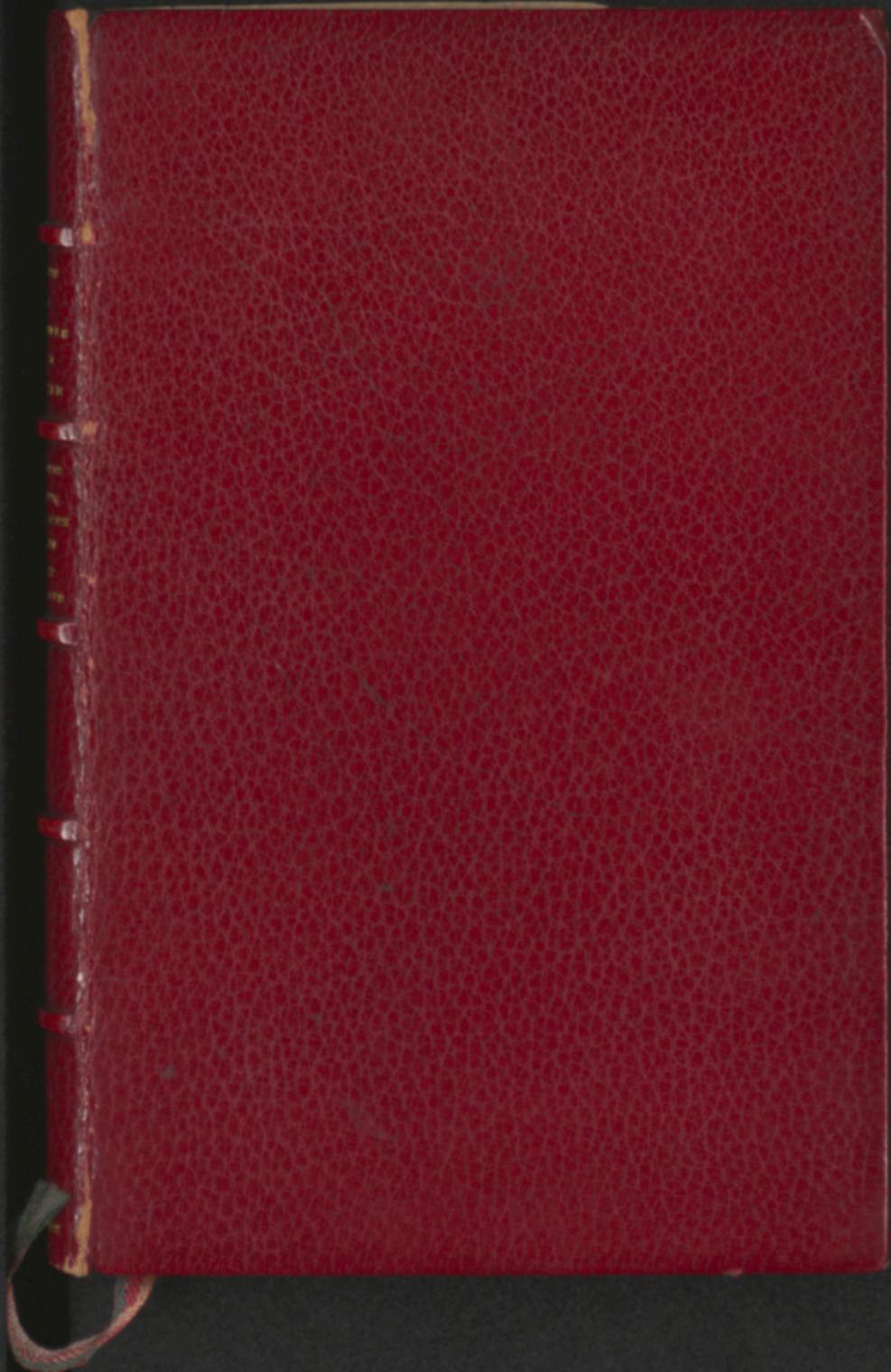
14



REGRETS
SUR
LE TRÉPAS
DU DUC
DE GUISE

AVERTISSEMENT
SEMENT
DU PROCÈS
CONTRE
HENRY
DE VALENT

TOLUSE
COLOMBES
1489







Bibliophile las ! ne puis :
Par trop me faut l'expérience,
Plus encor la docte science ;
Ains moult bibliomane suis.

Edouard Moura

Les Ecluses



991

Vente S. Moura.

Paris. X^{br} 1923.

Coût : 270

paid 17.50 47.25

Comis 5%. 13.50

Cours 0.55

tot 331,30

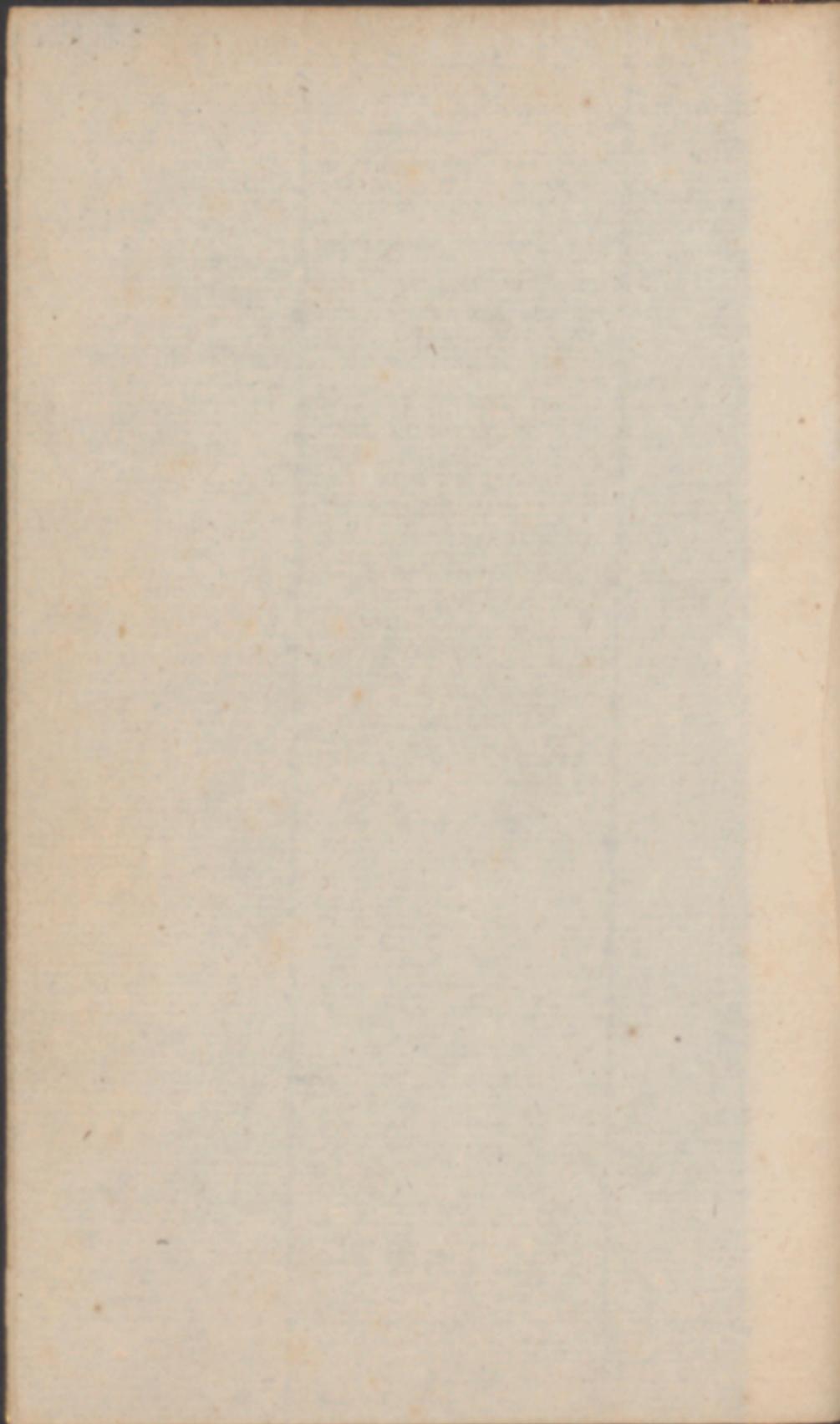
- Pies toulousaines -

introuvables. L'exempl. provenant

1° Bibl. Bancel

2. " Comte de Béarn

3. " S. Moura. —



1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

ORAI SON

FVNEBRE PRO-
NONCEE AVX OBSÈ-
ques de Loys de Lorraine Car-
dinal, & Henry Duc de

Guise, freres

Resp p^o XVII

6013



Prins sur la copie imprimée à Paris

Avec permission.

M. D. LXXXIX.



ORAISSON

FVWFRERPO-

NONCEE AVX ORSE-

ques de Loy de Lorraine Car-

linal & Henry Duc de

Guise, freres



Prints sur la copie imprimée à Paris

Avec permission.

M. D. LXXIX.



3

A TRES-HAUT ET
TRESPVISSANT MES-
sire Charles de Lorraine, Duc du
Mayne Lieutenant general de
l'Estat & couronne
da France.



MONSIEUR

*Peu de iours apres que no^s
fusmes de retour en nostre
Ville de Senlis, de la lega-
tion par laquelle nous auions esté en-
uoyez en la ville de Paris, pour iurer
au nom de nostre-dicte ville la sain-
cte union avec vous, & Messieurs
les Princes Catholiques, la premiere
semaine apres de ce Carefme, que nous
eusmes fait rapport de ladite legation
& nommement que vous nous auer*

4
receu fort humainement, on arresta le
leudy ensuyuant de faire faire en no-
stre Eglise cathedrale les obseques de
Messieurs les Princes decedez, & ne
pria on quasi à l'improuiste de faire
l'Oraison funebre. De quoy encore
qu'avec grãde instãce & priere, i'eus-
se pris peine de m'excuser, tant pour la
grandeur du merite, que pour la brief-
ueté du temps, toutes fois l'instance de
nos gouverneurs fut encores plus grãde
que la mienne, & fus cõme cõtrainct
d'accepter la charge. De laquelle
sciene me suis si bien acquitté que ie
deuoisie vous supplier pour les causes
susdites de l'excuser. Or encore que ce
ne soit que le labeur d'une iournee si

5
n'ay-ie fait difficulté de vous la pre-
senter, veu la grande humanité de la-
quelle vous auez vze en nostre en-
droit, & aussi que les louanges vous
sont cōmunes tant de sang cōme d'ef-
fect. Je vous presente l'Oraison cōme
ie l'ay prononcee, ainsi que pourroit tes-
moigner ceux qui l'ot ouye. Si elle vous
est agreable, cela pourra estre cause
de nous inciter à plus grande chose. De
vostre Ville de Senlis, ce vingt-deu-
xiesme Mars. 1589.

Vostre tres-humble & obeissant
seruiteur & Orateur.

A. Muldrac.



ORAISON FUNEBRE

prononcee aux obseques de Loys
Cardinal, & Henry Duc de
Guyse, freres.



HOMO quidam erat diues
qui induebatur purpura,
& bysso, &c. Luc. 16.

Je ne doute pas messieurs que
l'interpretation du present Euan-
gile, ne soit assez populaire & fa-
miliere, si nous considerons seu-
lement la maniere ordinaire de
prescher au peuple la parole de
Dieu: mais d'autant qu'une orai-
son funebre est beaucoup plus

difficile, en laquelle on accom-
mode l'écriture à la personne de
laquelle on parle: nous auõs pro-
posé d'interpreter cest Euangile,
non point par vne explication
contraire aux autres docteurs &
predicateurs, mais toutesfois vn
peu diuersement.

Que si nous ne disons pas chose
qui soit digne de si grans person-
nages vous Messieurs les Gou-
uerneurs de la ville prenez vous
en à vous mesmes d'autant que
vous m'avez aduertiy seulement
deuant hier, estimant comme ie
croy que le champ des louanges
de ces deux freres est de si grãde

8

estanduë qu'il est loisible à toutes
personnes de s'y pourmener, &
esgaier son esprit, encore que ce
fust à l'improuiste. Mais ie suis
bië d'autre opinion, soubz vostre
correction, car i'estime que d'au-
tant plus q' la louange d'vn hōme
est ample d'autant y a-il de dan-
ger de la renommee, & de celuy
qui parle: car d'y adiouster quel-
que chose qui ne soit veritable est
vne espee de flaterie, aussi d'ou-
blier quelque chose ou de le lais-
ser à sō escient est vne espee d'en-
uie. Si donc nous ne disons tout
ce qui seroit de besoin, soit par
oubliance ou autrement, ie vous
prie

prie de l'excuser par vostre bene-
 uolence, tant pour la briefueté du
 temps que vous nous auez donné
 à y penser, que pour le peu de téps
 que nous auons à dire, ou bien
 plustost estimez qu'il n'est possi-
 ble de descrire toutes les louanges
 de ces deux grans Princes en vne
 seule Oraïson, lesquelles mesmes
 excederoient vn iuste & grand
 volume.

En nostre Euágile donc nostre
 Seigneur fait cōparaison de deux
 hommes ensemble, l'vn qui est le
 mauuais Riche & l'autre le pau-
 ure Lazare. Or par ce mauuais
 Riche, messieurs, qui est-ce que

B

nous pourrons mieux entendre que Henry de Valois, troisieme de ce nom, Roy de France, lequel nous auons veu & entendu, non pas seulement estre habillé de pourpre & d'escarlate, mais avec ses mignons habillez de mesmes & encores plus richement que luy, mener vne vie dissoluë, dancer tout nud avec vne putain publique qu'il a faict expres venir de loing pays.

Mais quand? non pas vn iour de Careme-prenant, qui est aucunement excusable enuers les fols; mais vn premier Dimanche de Careme pour bien solemni-

ser le reste, ou quand il entend la
 reuolte de son peuple, ou cepen-
 dāt que sa mere est malade au liēt
 de la mort, au mesme apres la
 mort pour conioindre le dueil
 d'icelle avec celuy des deux grans
 Princes.

Et par le Lazare qui pourrons
 nous mieux entendre que ce grād
 Duc de Guyse ? car le Lazare
 vaut autant à dire, comme aidé de
 Dieu, & pour ceste raisō Erasme
 dit que c'est icy vne parabolle &
 non pas vne histoire: Mais il en a
 menti. Car si ainsi est que pour la
 signification des mots contenās
 à la chose, c'est vne parabolle & nō

pas vne histoire, toute la saincte
 Ecriture ne seroit qu'une parabo-
 le en laquelle nous trouuons que
 les noms ont esté imposez aux
 personnes & autres choses suiuant
 leur propre naturel, signification,
 ou office. Ainsi nostre premier
 pere Adam a il appellé sa femme
 Homasse, pour ce qu'elle auoit
 esté extraicte de la coste del'homme
 Ainsi le bon Patriarche Iacob,
 c'est à dire supplantateur, a esté
 appellé, pour ce qu'il a supplanté
 son frere Esau de sa benediction
 de primogeniture. Ainsi nostre
 Seigneur a il esté appellé Iesus,
 cest à dire Sauueur, pour ce qu'il

est venu en ce monde pour racheter son peuple de ses pechez.

Nostre Duc de Guise donc à bon droit peut estre appellé Lazare, aiant esté aidé de Dieu en toutes ses actions auxquelles il à tousiours heureusement prospéré: car dès sa ieunesse avec son frere le Duc du Mayne, il s'est trouué contre les Turcs au siege de Vienne en Autriche, & en la bataille de Lepante. Depuis a soutenu le siege des heretiques, estât enfermé en la ville de Poictiers, ville dis- ie fort meurtriere & si descouuerte que l'ennemy estant dehors peut veoir & tirer vn bou

let en pleine ruë: & non obstant le
 siege fut si brusquement & lon-
 guement soustenu que l'ennemy
 donna facile victoire à vne autre
 armee nostre à Montcontour.
 Depuis le mesme Seigneur eut
 vne autre signalee victoire des
 Reistres qui voloiet venir gour-
 mander nostre Frãce sous la cõ-
 duite de ceux qui se diset aujour-
 d'huy bons seruiteurs du Roy. Et
 toutesfois ceste victoire fut san-
 glante, car nostre Duc combat-
 tant vaillamment receut vn grãd
 coup d'arquebuzes, non point au
 dos comme vn traistre, ou fuiart,
 mais en la face, laquelle playe il à

toufiours depuis portée, eftant
 couché, & vilipédé à la porte de
 noftre mauuais Riche, & defirāt
 d'eftre tant foit peu raffafié des
 miettes qui tomboiēt de la table
 de profufion & prodigalité des
 dons immences de noftre mau-
 uais riche pourpré.

Mais quoy? l'Aumosnier de ce
 mauuais riche à l'endroit de no-
 ftre Lazare c'eftoit *nemo*, & *ne-*
mo illi dabat, tellement qu'il a efté
 contraint de vendre vne partie de
 fō reuenu & feigneuries, cōme le
 Côté de Manteuil proche de no^r
 aiant tellement engagé le refte de
 fes biēs qu'il eft mort endepté de

huiet cent mille, & son frere le
 Cardinal de deux cent mille, tel-
 lement q̄ les pauures seruiteurs
 Gentilhommes & autres de leur
 maison n'ont esté paiez de leurs
 gages depuis neuf ans ença. En
 quoj nous deuõs remarquer ma-
 nifestement qu'ils ont esté aidez
 de Dieu: car cõment si grand nõ-
 bre de seruiteurs, se pouuoient ils
 autrement maintenir & entrete-
 nir, voyãs que leurs maistres s'é-
 deptoiët tous les iours de plus en
 plus, n'estoit ce pas, pour parler
 par raison humaine, auoir occa-
 sion de les abandonner plustost,
 que de les suiure?

Mais

Mais quels miracles auons no^s
 veu depuis dixhui^t mois qu'il à
 fait à l'aide de Dieu? qui est-ce
 qui peut parler de la iournee des
 Barricades sans grande admira-
 tion voyant vn si grand peuple
 qui iamais n'a forty les portes de
 la ville pour porter armes, aiant
 veu à l'ouuerture de la boutique,
 les escadrõs Royaux, tous armez
 dressez par toutes les grandes &
 fortes places de la ville, se barra-
 der en si grande diligence, qu'il
 rembarra tous ses escadrons ius-
 ques dedãs le Louure sans grãde
 effusion de sang, où il fut entré
 facilement, n'eust esté que nostre

Duc se montrant vray & fidelle
 seruiteur de la couronne, empes-
 cha ce defastre: tellement que ie
 peux dire à bō droit de luy ce que
 dit Virgile en son *Æneide* lib. i.

*Ac veluti magno in populo si forte coorta est
 Seditio, seuit que animis ignobile vulgus.
 Iamque faces & saxa volant, furor arma ministrat:
 Tum pietate grauem ac meritis si forte virumquem
 Conspexere silent arrectisque auribus astant,
 Ille regit dictis animos, & pectora mulcet.*

C'est à dire:

Ainsi qu'un tourbillon de menu populace,
 Agité de fureur, petits & grands menace,
 Prenāt feu, fer en maī, & pierres, s'il en treuue
 Les jettans ça & là la fureur il espreuue.

Si par cas fourtuit, remply de pieté
 Il rencontre qu'elqu'un, ou bien de grāuité,
 Laisant sa grand fureur lors tout doux il
 s'appaise,

Et pour ouyr cest hōme biē disant a son aise
 Il vous dresse l'oreille estant fort attentif
 Pour fleschir a ses dits n'estant plus ia retif,
 Lors par son beau parler & son oraison sage
 Il appaise du peuple la fureur & la rage.

Mais quoy? ceste espouventable
 armee des Reistres de trente à
 quarante mille, croiōs nous qu'elle
 s'en fustallee en fumee & de-
 uenue à neant sans pertes des no-
 stres, si nous ne l'auions veu? Ne
 pouuons nous pas dire ce que dit
 Moyse: *Quomodo persequebatur*
unus mille, & duo fugarent decem
millia? nonne ideo Dominus cōclusit
& vendidit eos? Dieu dōc mani-
festemēt luy aidoit en telle sorte,
mesme que ses ennemis, non tam
verebantur eum quàm reuerabantur.
 Et le louoiēt pour les playes qu'il
 portoit sur luy, & le reueroient.
 Et ce sont les chiens qui leschoiēt

les playes de nostre Lazare: car a
 bon droit i'appelleray les ennemis
 de Dieu, & de son Eglise chiens,
 d'autant que mesme il dit, qu'il
 n'est pas bon de prèdre le pain de
 la maifõ pour le dõner aux chiens
 Mais quoy? le diray de luy ce q̄ dit
 Ciceron de son amy Marc Mar-
 cel: *Cui propter dignitatem pepererāt
 inimici, inuentus est amicus qui ei mor-
 tem afferret,* c'est à dire: Auquel les
 ennemis auoient pardonné pour
 ses merites & dignités, s'est trouué
 vn amy qui luy a donné la mort.
 Mais qu'elle mort? la plus cruelle
 & barbare qui iamais soit auenue:
 car encore que quelques vns la

pensent excuser d'une colere, se couvrans d'un sacq mouillé, que diront ils d'auoir attenté de froid sang, la en personne d'un Cardinal, Prestre, Archeuesque & Archiduc, sous lequel par la main de son oncle, il auoit receu le sacre & couronne sur sa teste & par la main duquel il auoit receu le sain& Sacrement de l'autel.

Les meurtiers mesme qui auoient occis son frere en firent conscience, & ne voulurent exécuter en cest endroit la volóte du Roy, tellement qu'il fut contrain& de chercher d'autres meurtiers pour le faire mourir. C'e-

estoit vn Prince autant genereux,
 Prelat autant soigneux du bien &
 repos de l'Eglise qu'il estoit pos-
 sible de veoir. l'ay eu cest hōneur
 de me trouuer trois fois en l'as-
 semblee du, Clergé ou il a presidé,
 avec autant de contentement de
 toute la compagnie qu'on pour-
 roit desirer & attendre d'vn hō-
 me qui auroit deux fois autant
 d'aage. Je l'ay veu en l'assemblee
 du Concil Prouincial, qu'il a tenu
 à Reins, plus assidu, que pas vn
 de toute la compagnie, recueil-
 lant les opinions des deliberans
 avec vn tel iugement qu'il nous
 rauissoit en admiration, & si ses

grandes affaires eussent peu permettre, luy mesme eust redigé par escrit le mesme Concil, ce que ne pouuant faire il le me cōmanda. Depuis il a tenu assemblee au mesme lieu pour les affaires de s^o Clergé, lesquelles il expedia en deux iours. Depuis il a presidé en l'assemblee du Clergé des Estats generaux de la France où il auoit tellemāt composé toutes choses que l'Eglise alloit receuoir sa pristine splendeur, & le peuple grnād repos & soulagemēt. Mais quoy? pourquoy donc a-il esté si malheureusemēt massacré? non pour autre raison, que ie croy, sinon

qu'il estoit frere du deffunct, car
 autant en auoit on brassé à Mon-
 sieur le Duc du Mayne, voire à
 toute la maison de Guise, Et me
 souuient icy d'un mal-heureux
 traiect qu'Euseberecite auoir esté
 fait par ce vilain Herodes, le-
 quel sachant bien qu'il n'estoit
 pas Roy legitime de Iuifs & que
 quelqu'un de ceux qui estoient
 appelez. *despotiki*. c'est à dire de
 ceux qui descendoient de la race
 de nostre Seigneur, pourroient
 venir à la Couronne, il en fit faire
 yne recherche exacte, & les fit
 tous mourir, mesme fit brusler
 les tiltres & pancartes qui en fai-
 soient

faisoient mention. Que si nous vo-
 lons regarder l'anagrâe du nō de
 Henry de Valois, nous trouuerons
 que c'est vilain Herodes, sans y
 rien changer, adiouster ou dimi-
 nuer. Et veritablement ceste acte
 est digne d'un vilain Herodes:
 voire mesme diray- ie qu'Herodes
 ne fut jamais si vilain ne si cruel,
 car sa cruauté n'a point excède la
 mort, mais ces deux freres ayans
 esté miserablement, massacrez,
iacebant ad ianuam diuitis vlceribus
pleni, chambre qui doit estre sacre
 chambre qui doit seruir d'asil,
 chābre ou le pl^r grād malfaieteur
 du monde deust estre en sauueté:

D

mais ce mauuais Riche prenoit
 son plaisir à les veoir pleins de
 playes, & les a gardez tant que les
 corps ont esté tous puans & in-
 fects. Mais encore a il bien passé
 outre, car voulant monstrier l'en-
 uie qu'il auoit a l'encontre d'eux
 en leur vie & crainât qu'à la veue
 ou memoire des corps, le peuple
 ne se ressouuint des vertus de ces
 genereux Princes, il les a luy-
 mesme bruslez & redigez en cen-
 dre, comme iadis souloient faire
 les tyrans les corps des glorieux
 Martyrs, de peur que les Chre-
 stiens ne vinssent à les honorer.
 Je diray donc avec Sofia de

Terence. *Si hæc facias ei qui vitam
 dedit, quid facies ei qui vitam adimit?*
 Il ne faut donc point que nous
 esperions rien de bien d'un tel
 homme qui iamais n'ayant fait
 un acte de vertu ne s'est pas con-
 tenté d'auoir tyrannisé son peu-
 ple durant sa vie nous vouloit en-
 core à la fin de ses iours liurer
 être les mains d'un maudit here-
 tique & a fait tout ce qu'il a peu
 pour paruenir à ceste fin. Mais
 tout ainsi que le Lazare apres sa
 mort a esté porté par les Anges
 au sein d'Abraham ainsi ces deux
 freres estans morts pour soutenir
 la querelle de Dieu leur memoire

maintenāt est benediction & ont plus fait apres leur mort, que nō pas en leur vie: car quant ils feroient encor en vie, & qu'ils eussent fait sonner le tabourin par toute la France, il n'auroit pas emeu la centiesne partie du peuple qui s'est esleué apres leur mort. Il me souuient d'vne hystoire que que recite Ioseph, qu'un Leuite Iuif enuoya par les douze lignees d'Israel a chacune vne partie du corps mort de sa fēme qui auoit esté uiolé par les Gabaonistes a celle fin d'exciter tout le peuple a enprendre la vengeance, ce qui fut fait. Et nous voyās que nostre

religion sacree à esté violee par la
 mort de ces deux genereux Princes
 protecteurs d'icelle n'ẽ prendrõs
 nous point vengeance? ne nous
 touchera elle point au cœur? Il
 n'ẽ faut point attẽdre plus ample
 cõmandemẽt ny dispence. Ceux
 là sont benis de Dieu en l'escritu-
 re, qui ont fait mourir les enne-
 mis de Dieu & de son peuple.

Aussi Iahel a receu benedictiõ
 pour auoir tué Sifara, & Iudith
 pour auoir tué Holo fernes. Phi-
 nees a esté estimé iuste deuant Dieu
 pour auoir tué vn simple forni-
 cateur & par ce moyẽ il a appaisé
 l'ire de Dieu, ainsi le peuple d'Is-

rael dit Moÿse, a cōsaere ses mains
à Dieu ayāt tué l'vn son fils, l'au-
tre son frere, iusques au nombre
de vingt-trois mille de ceux qui
auoient adoré le veau d'or. Mais
au contraire Saul a receu maledi-
ction, pour ce qu'il a pardonné à
Agag l'ennemy de Dieu & le sié:
Et apres la deffaiete de Ierico A-
cam, pour en auoir gardé seule-
ment quelque precieux meuble
à esté lapidé. Je sçay que tu me
diras ce que dit S. Paul *mihî vin-*
dictum & ego retribuā. Mais ceste
auctorité se doit entendre de nos
iniures particulieres non pas de la
cause de Dieu: car en icelle estre

cruel , c'est vne pieté signalee & qui merite benediction , comme il nous est monstré par les exemples cy deffus:

Maistout ainsi que nostre Lazare reçoit maintenant cōsolation, au contraire aussi le manuais riche est tourmenté en son esprit, & en sa conscience, ayant vn ver qui le ronge incessammēt & par le moyen duquel il porte son enfer quāt & soy, ou pour le moins il le cōmence icy. Et semble que Dieu le vueille priuer de la couronne pour la remettre entre les mains d'vn Charles de Lorraine cōme il y a six cens ans que Hu-

32
gue Capet l'a osté à Charle de
Lorraine, pour bié moindre cau-
se a sçauoir pour auoir contracté
alliance sans le consentement des
François avec les Allemans, qui
lors n'estoient heretiques ny en-
nemis de Dieu.

Et nostre mauuais riche les a fait ve-
nir tant de fois en France pour rauager
nos biens & mettre a mort nos corps
par le glaive & nos ames par l'heresie,
desquels nostre Lazare nous a tousiours
deliuré & de quoy maintenant il reçoit
la gloire.

F I N.

